

La superstition

Un sondage publié il y a quelques années révélait que les deux tiers des Français ne s'avouaient pas superstitieux ; cependant, plus de la moitié pensaient que certaines choses portent malheur (mettre le pain à l'envers, ouvrir un parapluie dans une maison, ...), et 53 % croyaient aux porte-bonheur (fétiches, trèfle à quatre feuilles, ...)

Apparemment anodine et parfois sujet de plaisanterie, la superstition exprime une crainte réelle de quelque malheur et une recherche de protection par des contre-charmes, des formules, des mascottes. Cela semble ridicule et stupide en notre 21^e siècle et pourtant les gens superstitieux sont innombrables, croyants ou non, érudits ou non. Derrière tout cela, se cache une action des démons détournant les âmes de la foi en la protection divine.

La superstition peut être définie comme une croyance au surnaturel, motivée par la peur, l'ignorance ou une image irréaliste de la vie. Tout ce que je crains ou que j'aime plus que Dieu peut devenir objet de superstition. La superstition entraîne toutes sortes de pratiques occultes, comme la magie noire ou blanche, la sorcellerie, la communication avec les esprits, etc.

La motivation de ces pratiques est toujours plus ou moins le désir d'être « **comme Dieu** », d'avoir sa connaissance de l'avenir, son pouvoir sur les êtres et les choses, de réaliser ses désirs, de dépasser ses limites humaines. On veut forcer le

destin à prendre un autre cours, canaliser la peur suscitée par des croyances superstitieuses en enclenchant un mécanisme de pratiques susceptibles de conjurer le danger supposé.

En fait, beaucoup de personnes sont superstitieuses sans le savoir, d'ailleurs n'entend-t-on pas souvent dire : « **je touche du bois** » ou « **Ne passez pas sous l'échelle, ça porte malheur** ». Pour les superstitieux, le bonheur ou le malheur dépend de toutes sortes de signes ou de choses :

rencontre d'un chat noir, d'une chouette, le bris d'une glace, les craquements dans le bois, renverser la salière, le fer à cheval, le trèfle à 4 feuilles, l'araignée du soir, interrompre une chaîne de lettres, breloques d'après les signes du zodiaque, mascottes, fétiches, amulettes, etc....

La superstition s'est aussi glissée au sein de certaines religions. On fait porter aux enfants une médaille dit « **pieuse** » et représentant un saint afin de lui assurer la protection du saint. La vertu de la médaille est prétendue décuplée si elle est bénite lors d'un pèlerinage. Le commerce des objets de piété dans les lieux de pèlerinage, comme la vente de bouteilles d'eau bénite de Sainte Rita est une exploitation de la superstition, et de la crédulité.

• **Ce que dit la Parole de Dieu sur ce sujet**

Dans l'A.T., les prescriptions des livres du Lévitique et du Deutéronome interdisant la

divination montrent que les Israélites n'étaient pas à l'abri de l'influence des nations païennes superstitieuses. Il est intéressant de considérer les consignes que Dieu donne au peuple hébreu dans le désert du Sinaï par l'intermédiaire de Moïse:

« Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras point à imiter les abominations de ces nations-là. Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Tu seras entièrement à l'Éternel, ton Dieu. Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins; mais à toi, l'Éternel, ton Dieu, ne le permet pas. » (Deutéronome 18:9_14)

Ce passage, le plus complet concernant les pratiques dites occultes, établit clairement la gravité de cet abominable péché. Faisons remarquer qu'il y a deux catégories de personnes ; celles qui pratiquent ces choses, celles qui les écoutent. Les responsabilités sont différentes mais les deux sont coupables. La superstition n'est pas sans danger. Non seulement elle brise toute relation avec Dieu, mais elle place ses adeptes sous le pouvoir de Satan (son nom signifie : **adversaire**), qui veut empêcher hommes et

femmes de se confier réellement en Dieu. Jésus l'appelle « **le père du mensonge** ».

« Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. » (Jean 8:44-45)

La superstition est génératrice de peurs irraisonnées (pour ne pas dire déraisonnables) et de croyances absurdes. Elle n'engendre ni la paix ni le repos, bien au contraire. Or, la peur et la foi habitent rarement sous le même toit. Du reste, mettre sa confiance en des objets quelconques auxquels on attribue une valeur quasi magique, est une forme d'idolâtrie. Les peuples primitifs ne se confiaient-ils pas en des faux-dieux de bois ou de métal, des talismans ou des gris-gris ? Disons-le, la foi chrétienne n'a rien de commun avec l'occultisme quelle qu'en soit la forme. On ne peut être à la fois superstitieux et chrétien.

Dans la Bible, la foi s'oppose aux superstitions et à la magie. Si elle sait être ironique contre les morceaux de bois que l'on prend pour des dieux (1), elle ne nie pas nécessairement toute réalité aux forces à l'œuvre. Elle souligne simplement que les diverses formes de magie sont ou vaines ou nocives. On sait à quel point la magie tenait une place importante en Égypte et on verra Moïse s'opposer aux magiciens du pharaon.

Babylone et la Mésopotamie avaient elles aussi, leurs mages et leurs magiciens. Et on voit les prophètes d'Israël lutter contre les superstitions et les pratiques magiques qui avaient cours au sein même de leur peuple (Lire Esaïe 3:18-23).

Ensuite, sous bien des cieux, le christianisme a été l'ennemi des superstitions; il a libéré beaucoup de gens de la peur des signes, des esprits et des maléfica. Car Dieu nous apprend aussi que nous sommes des êtres responsables de notre vie, responsables de la réponse que nous donnons à l'amour premier de Dieu. Pour le croyant, un chat noir n'est qu'un chat noir et le vendredi 13 un jour comme un autre, car sa vie ne dépend pas de signes ou de révélations particulières. Il n'a pas besoin de s'appuyer sur des porte-bonheur stupides ou très élaborés car il sait que le monde dépend de celui qui l'a créé et qui nous a aimés au point de donner sa vie pour nous sur la croix.

(1) **« Ceux qui fabriquent des idoles ne sont tous que vanité, Et leurs plus belles oeuvres ne servent à rien; Elles le témoignent elles-mêmes: Elles n'ont ni la vue, ni l'intelligence, Afin qu'ils soient dans la confusion. Qui est-ce qui fabrique un dieu, ou fond une idole, Pour n'en retirer aucune utilité? Voici, tous ceux qui y travaillent seront confondus, Et les ouvriers ne sont que des hommes; Qu'ils se réunissent tous, qu'ils se présentent, Et tous ensemble ils seront tremblants et couverts de honte. Le forgeron fait une hache, Il travaille avec le charbon, Et il la façonne à coups de marteau; Il la forge d'un bras vigoureux; Mais a-t-il faim, le**

voilà sans force; Ne boit-il pas d'eau, le voilà épuisé. Le charpentier étend le cordeau, Fait un tracé au crayon, Façonne le bois avec un couteau, Et marque ses dimensions avec le compas; Et il produit une figure d'homme, Une belle forme humaine, Pour qu'elle habite dans une maison. Il se coupe des cèdres, Il prend des rouvres et des chênes, Et fait un choix parmi les arbres de la forêt; Il plante des pins, Et la pluie les fait croître. Ces arbres servent à l'homme pour brûler, Il en prend et il se chauffe. Il y met aussi le feu pour cuire du pain; Et il en fait également un dieu, qu'il adore, Il en fait une idole, devant laquelle il se prosterne. Il brûle au feu la moitié de son bois, Avec cette moitié il cuit de la viande, Il apprête un rôti, et se rassasie; Il se chauffe aussi, et dit: Ha! Ha! Je me chauffe, je vois la flamme! Et avec le reste il fait un dieu, son idole, Il se prosterne devant elle, il l'adore, il l'invoque, Et s'écrie: Sauve-moi! Car tu es mon dieu! » (Esaïe 44:9-17)

• Les sources de la superstition

On a souvent dit que la superstition était fille de la peur. Elle est en effet souvent une manière de « **conjuré le mauvais sort** » ou de porter bonheur, ce qui revient au même. Elle suppose donc l'existence de forces invisibles, la plupart du temps impersonnelles, naturelles même, qui peuvent influencer le cours des choses et celui de notre vie. Et ces forces peuvent être bienveillantes envers ceux qui agissent d'une certaine manière, ou dangereuses; d'où la nécessité de se protéger.

Il y a là, pour des gens qui ne sauraient bien souvent pas défendre intellectuellement leur convictions, comme une conception du monde où nous ne sommes pas seuls. Mais il y a autre chose. Ce qui nous permet d'agir sur cette réalité invisible, ce sont en général des rites, des actions, des choses qui reçoivent par conséquent un pouvoir. Le porte-bonheur, si on y croit, a une influence, la parole que je prononce ou le geste que je fais (croiser les doigts) aussi. On entre là, par la très petite porte il est vrai, dans une vision magique du monde. Il y a des correspondances entre le visible et l'invisible et j'ai le moyen d'influencer les forces du destin.

De là à chercher à maîtriser ces forces pour mon intérêt ou celui des autres (magie blanche), voire pour le mal (magie noire), il n'y a qu'un pas. On pourrait dire que la magie n'est que le développement de la superstition telle que nous l'avons décrite. Au pire, ce monde invisible peut devenir personnel et ce sont des puissances qui seront invoquées. Je ne veux pas dire que toutes les personnes qui achètent un billet de loterie le vendredi 13 sont adeptes de messes noires, mais la logique de ces deux attitudes est du même ordre, même si l'orientation et l'ampleur de la conviction est très différente.

A la base de la superstition, on trouve la crainte : crainte de la mauvaise fortune, de la maladie, des coups durs, contre lesquels on cherche à se prémunir. Au lieu de placer uniquement en Dieu sa confiance, on cherche des garanties, on essaie d'avoir prise sur les éléments redoutés que l'on cherche à contrôler. Mais ces garanties ne sont

pas toujours suffisantes. Il en faut de nouvelles, et cela devient un engrenage qui conduit à l'esclavage de la peur, du doute, des idoles, amulettes, fétiches, reliques dans lesquels on se confie.

- **Quelle solution contre la superstition ?**

La foi, au contraire, conduit à la liberté.

La foi élève, la superstition avilit. Elle flatte l'égoïsme de l'homme, la soif de jouissance, de richesse. Comme pour le peuple d'Israël, la révélation de Dieu est libératrice de toute forme de superstition. La loi de Dieu cherche à éviter tout ce qui pourrait ressembler à des pratiques superstitieuses : rejet du culte des morts, de certains gestes, pratiques, tels que faire cuire un chevreau dans le lait de sa mère, (rite pratique par les Cananéens).

« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (Jean 8:32-36)

La Parole de Dieu; Parole de vérité, ne nous parle pas d'abord des forces obscures qui agissent autour de nous, mais du Dieu qui a créé l'univers et qui règne sur toutes choses. Et ce Dieu se révèle de manière toute particulière en Jésus-Christ mort pour nous sur la croix et ressuscité. On est là aussi devant l'extraordinaire, le « **surnaturel** », mais paradoxalement un fantastique raisonnable, ou pour le dire autrement, un réalisme spirituel.

Ce Christ ressuscité, des gens l'ont vu et en ont témoigné ; ils ont même souvent payé leur témoignage de leur vie. Si on l'accepte, on croira aussi que le monde que nous pouvons percevoir, celui que la science décrit, n'est pas tout. Mais surtout, nous commencerons à savoir qu'au cœur de toute la réalité, visible et invisible, il y a un Dieu d'amour, un Dieu qui nous aime et qui nous veut libre.

Dans la Bible, la foi s'oppose aux superstitions et à la magie, soulignant simplement que les diverses formes de magie sont ou vaines ou nocives. On sait à quel point la magie tenait une place importante en Égypte et on verra Moïse s'opposer aux magiciens du pharaon (Lire exode 7 et 8). Babylone et la Mésopotamie avaient elles aussi leurs mages et leurs magiciens. Et on voit les prophètes d'Israël lutter contre les superstitions et les pratiques magiques qui avaient cours au sein même de leur peuple (**Ésaïe 3:18-23**).

Ensuite, sous bien des cieux, le christianisme a été l'ennemi des superstitions ; il a libéré beaucoup de gens de la peur des signes, des esprits et des maléfices. Car Dieu nous apprend aussi que nous sommes des êtres responsables de notre vie, responsables de la réponse que nous donnons à l'amour premier de Dieu. Pour le croyant un chat noir n'est qu'un chat noir et le vendredi 13 un jour comme un autre car sa vie ne dépend pas de signes ou de révélations particulières. Il n'a pas besoin de s'appuyer sur des porte-bonheur stupides ou très élaborés car il sait que le monde dépend de celui qui l'a créé et

qui nous a aimés au point de donner sa vie pour nous sur la croix.

- **Conclusion**

Bien-aimés, je laisse sur votre cœur, cette merveilleuse citation de Louis Schweitzer :

Cette foi est la porte de la liberté. Nous ne sommes en effet pas seuls, mais nous ne sommes pas non plus soumis à des forces obscures. Par la prière, nous entrons dans une relation vraie avec le Dieu de l'univers, notre Père en Jésus-Christ. L'invisible a, en Jésus-Christ, un visage, il est une personne avec

laquelle nous entrons en relation. À la lumière de Dieu, nous sommes appelés à vivre dans la liberté et la responsabilité en étant, à notre tour, les témoins de son amour, sans crainte parce que nous savons que nous sommes aimés par le créateur et souverain de l'univers entier.